



This electronic version (PDF) was scanned by the International Telecommunication Union (ITU) Library & Archives Service from an original paper document in the ITU Library & Archives collections.

La présente version électronique (PDF) a été numérisée par le Service de la bibliothèque et des archives de l'Union internationale des télécommunications (UIT) à partir d'un document papier original des collections de ce service.

Esta versión electrónica (PDF) ha sido escaneada por el Servicio de Biblioteca y Archivos de la Unión Internacional de Telecomunicaciones (UIT) a partir de un documento impreso original de las colecciones del Servicio de Biblioteca y Archivos de la UIT.

(ITU) نتاج تصوير بالمسح الضوئي أجراه قسم المكتبة والمحفوظات في الاتحاد الدولي للاتصالات (PDF) هذه النسخة الإلكترونية نقلًا من وثيقة ورقية أصلية ضمن الوثائق المتوفرة في قسم المكتبة والمحفوظات.

此电子版（PDF 版本）由国际电信联盟（ITU）图书馆和档案室利用存于该处的纸质文件扫描提供。

Настоящий электронный вариант (PDF) был подготовлен в библиотечно-архивной службе Международного союза электросвязи путем сканирования исходного документа в бумажной форме из библиотечно-архивной службы МСЭ.

GAZETTE DU GRAND PALAIS

CONFERENCE TELEGRAPHIQUE ET TELEPHONIQUE INTERNATIONALE

N° 1.

AVIS :

Ce journal trilingue à parution intermittente, n'est pas un document officiel de la Conférence. Il ne contiendra que des observations, renseignements, réflexions et suggestions en marge des travaux des diverses commissions et de l'Assemblée plénière. Par où l'on voit assez que les critiques ou félicitations également imméritées et également bienvenues qu'on ne manquera pas de lui adresser ne sauraient être considérées que comme de simples encouragements officieux.

La Gazette s'efforcera de fournir ce qu'on ne peut trouver ni dans les avis, ni dans les procès-verbaux, comptes rendus ou documents, obligatoirement dépouillés de toute littérature et de toute fantaisie.

On s'efforcera de lui faire, toutes proportions gardées, tenir de fois à autre le rôle modeste tenu par l'Electron du matin au cours des mémorables débats d'Atlantic City, et de rappeler aussi aux délégués que, pour sévères que soient leurs tâches, ils n'en travaillent pas moins dans une ville où tout est, surtout en cette saison, charme et beauté et où l'esprit ne perd jamais ses droits.

OUVERTURE :

Il est bien apparu, dès la première réunion des Chefs de délégations, alors même qu'on entendait encore derrière les tentures les chants et les coups de marteaux des travailleurs, que l'Administration française avait tout fait pour donner à la Conférence un cadre de gaieté de confort, de goût, voire même de luxe. Il y a toujours avantage à travailler le moins possible dans d'antiques pièces poussiéreuses, ou dans des halls d'hôtels.

Il est apparu, très vite aussi que, suivant une habitude qui tend à devenir une tradition, les techniciens les plus spécialisés doivent, quoi qu'ils en aient, soit effleurer, soit traiter des sujets politiques. Après les réceptions dans le Grand amphithéâtre de la Sorbonne, par où sont passés tant de savants, philosophes et historiens, au Palais Matignon, demeure du Chef du Gouvernement, à l'Hôtel de Ville de Paris, où tout évoque la longue et glorieuse histoire d'une cité qui est aussi une des grandes capitales du monde, au Palais de Chaillot devant lequel fusaient les Grandes Eaux, il fallut, dès qu'on eut décidé de passer à la besogne, s'occuper du S.C.A.P. et du Japon.

Ainsi nous fut donnée l'occasion de voir entrer en lice sans plus tarder, les vétérans des tournois oratoires de l'U.I.T. : le doyen GNEME, dont on finit bien par se demander, tant on a pris l'habitude de le considérer comme un oiseau migrateur, quand il peut bien se reposer en Italie Mr TOWNSHEND et sa pipe, ombrageux défenseur, dans le meilleur anglais du Roi, des chartes et institutions de l'Union, SHOUKRY ABAZA BEY, qui s'exprime aussi aisément en anglais qu'en français, et veille lui aussi jalousement sur l'orthodoxie et l'indépendance de l'Union, le pugnace Mr LAFFAY, aussi solidement attaché à la légalité qu'un paysan du cœur de la France est attaché à sa terre, Mr COLT de WOLF, assisté d'une cohorte imposante de délégués du Nouveau Monde, et qui n'a pas encore étalé devant lui les piles de documents sur lesquels il s'appuie à l'accoutumée sans les consulter pour mieux étayer ses thèses. Mr SCIE-TON-FA délégué de la Chine, qui parle avec la subtilité d'un légiste oriental et dans un français qu'emploient les habitants des bords de la Loire, Mr Jan BUSAK, de la Tchécoslovaquie, dont les premiers souvenirs de conférences internationales remontent à 1934. Et Mr GRIGOROV, Chef de la délégation de la République Populaire de Bulgarie n'a pas manqué de prouver qu'il n'a rien perdu, depuis la Conférence de Copenhague, de ses qualités d'interpellateur et de débateur tenace. Et ainsi du reste.

Les vétérans de la Conférence de Paris en 1925 se sont retrouvés : MM. GNEME et SCIE-TON-FA, déjà nommés, M. NICOLIS, délégué de la Grèce, M. CASSAGNAC qui défendait

naguère les intérêts du Sénégal, M. RUSILLON ex-Secrétaire du Bureau de Berne et devenu Conseiller Supérieur de l'U.I.T., M. OULEVEY, naguère de la délégation suisse, aujourd'hui secrétaire de l'U.I.T., M. HOCHÉ, de la Compagnie Radio France, MM. CARBOUX et SMYTH de la Western Union, M. WEBB de la Compagnie commerciale câble. Et nous avons revu avec plaisir la blonde et souriante Madame DOUNAIEVA, de la délégation de l'U.R.S.S. qui ne manque jamais d'aider fort utilement les interprètes dans les moments difficiles.

PROFIL :

Albert Mœckli, Président de la délégation suisse, Président de la Commission du téléphone, Commission 2.

Né le 26 décembre 1886, travaille pour la cause du téléphone depuis 1909. Après avoir été successivement inspecteur d'exploitation à la section des centraux téléphoniques de la Direction générale des P.T.T. et chef de cette section dès 1925, il a été promu chef de la Division des télégraphes et des téléphones en 1943 à cette même Direction générale. Lors de la réorganisation de la Direction générale des P.T.T., M. Mœckli a été promu Directeur de la Division des télégraphes et des téléphones, puis premier remplaçant du directeur général des P.T.T. suisses. Il a fêté ses 40 ans de service dans l'Administration suisse le 4 février 1949.

M. Mœckli est un des pionniers de la téléphonie internationale. Grand spécialiste des questions d'exploitation téléphonique, il a été l'un des membres fondateurs du C.C.I.F. lors de la création de cet organisme à Paris en 1923. Il y fonctionnait comme délégué de la Suisse pour toutes les questions traitées par les 6e et 7e commissions de rapporteurs, lesquelles sont chargées de l'étude des questions d'exploitation et de tarification téléphonique. L'Assemblée plénière de 1938 nommait M. Mœckli président de ces 6e et 7e commissions. En raison des lourdes charges qui lui incombaient, M. Mœckli dut abandonner la présidence de la 7e commission lors de l'Assemblée plénière de 1945 à Londres, mais dut par contre accepter de prendre la présidence de la commission de vérification des comptes.

En tant que délégué du Gouvernement suisse, M. Mœckli a pris part à la Conférence administrative de 1932 à Madrid, et à celle de 1938 au Caire, puis a fait partie de la délégation suisse à la Conférence des plénipotentiaires à Atlantic City (1947), qui lui confia la présidence d'une de ses plus importantes commissions : celle du Règlement général. Lors de l'assemblée plénière du C.C.I.F. de 1947, à Montreux, M. Mœckli a été désigné par l'Assemblée plénière comme président pour la XIVe session.

Le Gouvernement suisse lui a confié la présidence de la délégation suisse à la présente Conférence administrative

LES PLAISIRS DE PARIS.

M. TO'VNSHEND, chef de la délégation du Royaume-Uni, parlant en français et en anglais au Palais de Chaillot, vanta les plaisirs de Paris :

Monsieur le Ministre, Mesdames, Messieurs,

Je ne me suis pas attendu à avoir à prendre la parole, mais puisqu'on m'a fait l'honneur de m'inviter à dire quelques mots, je n'ai pas pu le refuser. J'ai la consolation de savoir que j'aurai l'aide de l'excellent service linguistique de notre Union, dirigé par M. Bardoux, qui traduira en français ce que je vais dire en anglais. Je vous prie donc de m'excuser, Monsieur le Ministre, si après avoir commencé de parler en français, la langue de référence de notre Union - une langue que j'ai étudiée pendant toute ma vie, sans avoir pu la maîtriser - je continue en anglais.

(en français)

Depuis que nous avons appris, il y a déjà longtemps, que le Gouvernement français avait bien voulu inviter l'Union, à choisir Paris comme siège de la Conférence administrative et téléphonique internationale, tous ceux d'entre nous qui, dans tous les pays du monde, exercent des fonctions dans les administrations des services internationaux de télégraphe et de téléphone se sont réjouis à l'avance de cette perspective. Je sais même que, dans divers pays, d'aucuns étaient fort inquiets à la pensée de ne pas se voir inclus dans la délégation.

Prenant la parole dans cette salle splendide, tout en admirant par la fenêtre la vue magnifique - après l'excellent dîner que vous nous avez offert, il est inutile d'insister sur le plaisir que nous éprouvons tous à nous trouver à Paris. Comme le savent certainement tous nos amis américains, nous avons coutume de dire en Angleterre : "Tout bon Américain est sûr de venir à Paris un jour ou l'autre; quant aux Anglais, bons ou mauvais, ils y viennent toutes les fois qu'ils le peuvent". Je suis persuadé que ceci s'applique à bien d'autres pays.

Nous avons pleinement conscience de notre bonne fortune qui nous permet de visiter Paris sous de si favorables auspices.

Il serait déplacé de parler ici de sujets sérieux, mais étant assez vieux pour avoir pris part aux Conférences internationales des télécommunications qui ont suivi de près la première guerre mondiale, j'aimerais néanmoins vous dire qu'à cette époque nous envisagions l'avenir

avec espoir et qu'un réel travail de reconstruction et d'amélioration de nos services télégraphique et téléphonique fut accompli. Et pourtant, tout cela a été détruit.

Je suis convaincu que chacun de nous nourrit le plus ardent espoir que cela ne se reproduise plus jamais. Nos intérêts particuliers dans le cadre de la collaboration internationale se limitent aux questions techniques, mais nous n'ignorons point que ceux à qui incombe la responsabilité beaucoup plus grave de préserver le monde d'un nouveau désastre sont en train, à Paris même, de tenter d'atteindre ce but. Quant à nous, nous pouvons, pour notre part, nous efforcer de démontrer dans les limites de notre domaine technique que la collaboration internationale est parfaitement réalisable si on y apporte de la patience et de la bonne volonté.

(en anglais)

Je continue en français. Je suis sûr, Monsieur le Ministre, d'être l'interprète de tous, en vous exprimant nos sentiments de reconnaissance pour le chaleureux et gracieux accueil que vous nous avez accordé ici, à Paris. Nous vous remercions, Monsieur le Ministre.

(en français)

o
o o

Connaissance mutuelle

Remerciant au Palais de Chaillot le Gouvernement français et le Comité de Réception de tout ce qui avait été fait pour faciliter les travaux des délégués le doyen GNEME a déclaré :

"Cette réunion et les autres que notre Comité de Réception aura l'amabilité de nous préparer favorisent toujours mieux la connaissance mutuelle entre les délégués et intensifient la cordialité de leurs relations réciproques. Elles permettent ainsi de mieux comprendre les aspirations et les besoins de chacun et de faciliter les accords nécessaires pour parvenir à d'heureux résultats de nos travaux".

==--==--==

GAZETTE DU GRAND PALAIS

CONFERENCE TELEGRAPHIQUE ET TELEPHONIQUE INTERNATIONALE

N° 2.F

AU TRAVAIL :

Après les vacances étirées de la Pentecôte, les visites aux vieux quartiers et aux bons bistrots de Paris, après les excursions aux gorges d'Apromont et de Franchard, les délégués, en dépit d'un temps radieux qui les eût volontiers poussés à prolonger leur séjour à l'extérieur, se sont remis au travail. Après la forêt de Fontainebleau les marronniers des Champs-Élysées et des quais ! Après la Caverne des Brigands, les salles de conférences du Grand Palais !

Vendredi, ce sera à l'Opéra, "La Damnation de Faust", et l'on nous annonce comme très prochainement une visite aux châteaux de la Loire, dans le jardin de la France.

Une autre excellente nouvelle à souligner le prix des repas au restaurant est tombé à 450 Francs. Il faut reconnaître en toute justice qu'on fait beaucoup de choses en France pour la baisse des prix et le retour aux conditions normales d'alimentation, voire de suralimentation.

PROFILS :

I

Mr Eugène Thomas

Permettez-nous de vous présenter le Président d'Honneur de la Conférence, M. Eugène Thomas, Secrétaire d'Etat à la Présidence du Conseil (Postes, Télégraphes et Téléphones).

Non pas que nous ayons l'ambition de retracer, en de si brèves notes, toutes les réalisations d'une vie déjà bien remplie; on ne peut que donner quelques aperçus d'une personnalité si attachante, toute dévouée au service de la collectivité et du bien public.

Né le 23 juillet 1903 à Vieux Condé, dans le Département du Nord, d'une famille de six enfants, M. Eugène Thomas est le fils d'un modeste fonctionnaire des Douanes.

Devenu membre de l'Enseignement, son besoin d'activité l'a conduit très jeune vers le syndicalisme où ses qualités d'homme et de militant lui ont fait attribuer rapidement des postes importants :

- Secrétaire de la Section du Nord du Syndicat National des Instituteurs;
- Représentant du personnel au Conseil Départemental et à la Commission de Réforme;

Enfin, il est élu député du Nord, pour la première fois, en 1936, sur la liste du parti socialiste S.F.I.O.

Après la guerre et l'armistice, il est du nombre de ceux qui n'abandonnent pas la lutte contre l'ennemi et compte parmi les plus courageux résistants de la première heure. Il assume les plus lourdes responsabilités : membre du Comité Directeur clandestin de son parti, responsable du journal "Le Populaire clandestin".

Arrêté par l'occupant, il est emprisonné d'abord à Fresnes et bientôt déporté au camp de Buchenwald en mai 1943.

Après deux longues années de souffrances qu'on imagine, la libération arrive enfin en 1945, après la victoire des Alliés.

Son action durant la guerre, puis dans la Résistance, a valu à Eugène Thomas la Croix de Guerre, la Légion d'Honneur et la Rosette de la Résistance.

Aussitôt libéré et sa santé à peine rétablie, M. Eugène Thomas continue de jouer un rôle politique de premier plan. En particulier, il est ministre ou secrétaire d'Etat des P.T.T., dans différents gouvernements, à peu près sans interruption depuis le 27 juin 1945, à l'exception de la période du 26 janvier 1946 au 18 décembre 1946.

C'est en grande partie sous la vigoureuse impulsion de cet animateur hors de pair que, depuis la Libération, l'administration des P.T.T. a effacé les destructions laissées par la guerre et retrouvé toute son activité, au point que le trafic a tendu rapidement vers celui des années ayant précédé 1939, pour le dépasser par la suite.

Un tel progrès, réalisé grâce à l'effort incessant des services, a été grandement facilité par la compréhensive bienveillance du Secrétaire d'Etat, toujours préoccupé d'aplanir les obstacles rencontrés dans une pareille tâche par les fonctionnaires et agents de tous grades et d'apporter de sensibles améliorations au sort pénible du personnel après les années d'occupation.

Ainsi, la totalité du réseau tant souterrain qu'aérien a été rendue au trafic et son rendement sans cesse accru par l'installation de systèmes à courants porteurs.

Les installations radioélectriques, les centraux télégraphiques et téléphoniques détruits ou endommagés ont été rééquipés, la flotte de navires câbliers reconstituée.

Tout en accomplissant cet important effort de reconstruction, l'Administration des P.T.T. a poursuivi, sous la haute direction de son secrétaire d'Etat, des recherches propres à apporter de nouvelles facilités aux usagers, notamment en matière de télécommunications :

- mise au point d'un type de téléimprimeur et d'appareils permettant la création d'un réseau télégraphique commuable, national et international;
- attaque automatique des abonnés de Paris par des opératrices des grandes villes de province et des abonnés de certaines villes à partir de Paris;

- étude de nouveaux moyens de transmission, telle que celle du câble hertzien qui permettra de réaliser, grâce aux ondes de haute fréquence, de gros faisceaux de circuits sans conducteurs matériels;
- en radiotélégraphie, exploitation au téléimprimeur, étude d'un système général de retransmission automatique pour supprimer certaines liaisons à grande distance toujours précaires;
- établissement de relations radiotéléphoniques avec les Territoires d'Outre-Mer.

Un tel effort n'a pourtant pas empêché le Secrétaire d'Etat aux Postes, Télégraphes et Téléphones, de présenter le Budget Annexe en équilibre, faisant ainsi la preuve de ses hautes capacités financières et démontrant, pour un grand service national comme les P.T.T., la possibilité d'une saine gestion, garantissant le financement des grands travaux d'équipement.

Enfin, il convient de souligner particulièrement, chez cet homme qui connut les horreurs de la déportation, les plus heureuses qualités de jeunesse de coeur et de caractère. Il suffit pour s'en convaincre de se rappeler le discours prononcé par notre Président d'Honneur au banquet du Palais de Chaillot et ses paroles pleines d'humour pour évoquer certaines circonstances de son arrestation et les ennuis que peut amener l'absence de téléphone.

°
° °

II

M. Wayne Coy, chef de la délégation des Etats-Unis d'Amérique.

M. Wayne Coy, qui est à la tête de la délégation des Etats-Unis d'Amérique, est Président de la Federal Communications Commission des Etats-Unis. Il a été nommé à ce poste en 1947. M. Coy est né le 23 novembre 1903 dans le Comté de Shelby en Indiana. Diplômé du Franklin College en 1926, il a depuis cette époque fait carrière dans le journalisme, notamment en qualité de rédacteur financier au Franklin Star (Indiana), et de rédacteur et directeur du Delphi Citizen (Indiana). Avant d'être nommé au poste de président de la Federal Communications Commission, il était adjoint au directeur du Washington Post.

Il a rempli diverses fonctions publiques, d'abord en qualité de Secrétaire du Gouverneur d'Indiana, puis d'administrateur de l'Assistance Publique de ce même Etat. Il devint ensuite administrateur adjoint du Haut-Commissaire des Etats-Unis aux Philippines. Il devait plus tard être nommé administrateur adjoint de la Federal Security Agency. Il fut également "special assistant" auprès du Président Roosevelt.

Marié depuis plus de 20 ans, il est père de deux enfants, Stephen Coy et Wayne Coy Junior.

Il est titulaire, honoris causa, des diplômes de docteur ès-lettres de Franklin College et de docteur en musique du Collège de Musique de Cincinnati (Ohio).

M. Coy a passé quelque temps en Extrême-Orient, mais c'est la première fois qu'il vient en Europe.

III

Le Docteur Jan Busak, président de la Commission N°1

Né à Prague en 1904, le Docteur Jan Busak, président de la Commission N°1, dont le père était télégraphiste au Bureau central de Télégraphe, a commencé à travailler dans les services des P.T.T. tchécoslovaques à l'âge de 18 ans, comme simple télégraphiste lui-même, au Bureau central de la capitale de son pays alors qu'il y poursuivait ses études à l'Université avant de devenir docteur en droit en 1930.

Travaillant à la Direction des Postes et Télégraphes à Prague au service administratif, de 1929 à 1933, il commença de s'intéresser rapidement à la téléphonie et à la radiodiffusion. Membre du personnel du Ministère des Postes depuis 1933, il fut en 1937 nommé chef adjoint du Bureau pour l'exploitation télégraphique, puis en avril 1948 chef du Bureau pour la réglementation nationale et internationale des télécommunications.

C'est en 1934 que le Docteur Jan Busak commença de prendre part aux travaux des conférences internationales en qualité de membre du Comité de réception à la quatrième réunion du C.C.I.T. à Prague. Il en est aujourd'hui, à Paris, à sa treizième conférence internationale, après avoir participé notamment à la Conférence du C.C.I.R. à Bucarest en 1937, à la Conférence télégraphique et des radiocommunications du Caire en 1938, aux Conférences d'Atlantic City en 1947, à la sixième réunion du C.C.I.T. à Bruxelles en 1948, au cours de laquelle il était président de la Commission R.E., à la Conférence de Copenhague pour la radiodiffusion européenne en 1948, au cours de laquelle il était président du groupe de travail de la commission d'organisation.

Le chef de la délégation de Tchécoslovaquie à Paris, rapporteur des travaux du C.C.I.T. depuis 1937, et rapporteur principal en 1948 de la huitième C.E. du C.C.I.T. (Réseau européen télégraphique public), s'est toujours fait apprécier par la clarté et la pertinence de ses interventions basées sur le bon sens et l'expérience. C'est là sans doute, la raison pour laquelle il a été choisi, pour diriger les travaux de la Commission N° 1 de la Conférence de Paris en 1949.

°
° °

N' OUBLIEZ PAS DE TELEPHONER

Comme M. Farat, Secrétaire général au Ministère des P.T.T. avait fait remarquer à son Ministre qu'il est toujours bon dans les banquets que celui qui parle trouve un souvenir personnel qui se rattache au sujet qui sert de motif au banquet, M. Eugene THOMAS glanant dans ses souvenirs personnels, trouva l'histoire adéquate et la conta en ces termes, aux délégués de la Conférence internationale, à l'issue du dîner de gala donné lors de l'ouverture officielle de ladite Conférence:

"Voilà En mai 1943 - je dis bien 43 - j'arrivais à Paris pour rendre ma visite mensuelle à un groupe d'amis qui s'occupaient de choses, comment dirai-je de choses qui étaient alors défendues. Les autres fois, avant de monter à l'entresol du camarade qui rassemblait ces choses défendues, je lui passais un coup de fil. Cette fois-là, en mai 43, j'ai oublié de téléphoner. Si j'avais téléphoné, j'aurais facilement reconnu que la voix qui me répondait n'était pas celle de mon correspondant habituel et j'aurais, sans hésitation, dirigé mes pas d'un autre côté. Mais je n'ai pas téléphoné et lorsque je suis arrivé au rendez-vous, au lieu de trouver mon compagnon, j'ai trouvé trois messieurs de la Gestapo qui m'ont demandé, avec des arguments sans réplique, un certain nombre d'explications. Cela m'a valu 9 mois de séjour dans cet endroit voisin de Paris, que je ne vous conseille pas de visiter et qui s'appelle la prison de Fresnes, et 15 mois de villégiature dans cet endroit un peu plus éloigné - que je ne vous conseille pas non plus de visiter - et qui s'appelle Buchenwald.

Par cet exemple vécu, je voudrais prouver aux peuples que vous représentez, qu'il peut y avoir danger mortel à ne pas utiliser le téléphone, qui est vraiment un outil de salut. En effet, la morale de mon histoire, que je vous livre à titre de formule publicitaire, c'est dans le fond celle-ci : "Si vous téléphonez, vous resterez libre, si vous ne téléphonez pas vous irez en prison." Ou encore, je vous propose quelque chose de plus lapidaire : "La non utilisation du téléphone conduit à la torture."

Si, avec de telles formules, vous n'augmentez pas vos recettes, c'est à désespérer de tout.

Voilà mon histoire de téléphone."

°
° °

GAZETTE DU GRAND PALAIS

CONFERENCE TELEGRAPHIQUE ET TELEPHONIQUE INTERNATIONALE

N° 3-F

"PANAME"

En dépit des austères travaux de la Conférence et de la température caniculaire, Messieurs les chefs de délégations, délégués, experts, observateurs et assistants techniques trouvent tout de même le temps de faire par expérience personnelle la connaissance de la France. Il ne nous appartient pas ici de faire le compte rendu de toutes les déambulations diurnes et nocturnes qui peuvent amener les susdits à mieux connaître Paris ou, pour mieux dire "Paname", si cher aux véritables amateurs; mais on conviendra sans doute qu'il est assez agréable de pouvoir, en un si court laps de temps, savoir comment on mène à bien les découvertes, rencontrer de très près le Président de la République et se carrer dans un fauteuil du Théâtre national pour y entendre la "Damnation de Faust" interprétée par des acteurs considérables.

Avec sa bonhomie coutumière, le Président de la République, avant de faire goûter à ses hôtes le champagne quasi traditionnel, a tenu à leur faire remarquer que c'était tout à la fois un plaisir et une fierté pour la France de recevoir la visite de tant d'éminents étrangers, et que Paris pouvait s'enorgueillir à juste titre de voir les experts, par définition détachés de tout intérêt politique, s'unir pour arriver à des solutions techniques quelles que puissent être les idéologies des pays qu'ils représentent.

On aime à penser que, détachés de fois à autre des stipulations, propositions, recommandations, suggestions, formulaires, contenus dans les documents officiels de la Conférence, et soucieux de ne pas attacher plus d'importance qu'il ne faut aux cérémonies officielles, les grands spécialistes des questions du téléphone et du télégraphe

trouvent à consacrer quelques minutes à Paris, à tout ce que représente Paris, non seulement pour la France et l'Europe, mais pour le monde entier.

Nous nous permettons de livrer à leurs méditations, non point les profondes et abstraites pensées de feu Paul Valéry, qui figurent au fronton du Palais de Chaillot, mais ces simples vers de Guillaume Apollinaire :

Je passais au bord de la Seine
Un livre ancien sous le bras.
Le fleuve est pareil à ma peine,
Il s'écoule et ne tarit pas.
Quand donc finira la semaine ?

Lorsque nous reviendrons des bords de la Loire, nous pourrons parler de Ronsard, le gentil et immortel poète des amours et des charmes du Jardin de la France, en sorte que, si la Commission n°3 achève ses travaux avant l'heure, elle pourrait peut-être s'occuper des tarifs poétiques pour la transmission des télégrammes.

PROFILS :

I

Monsieur Athanase GRIGOROV, chef de la délégation de la République Populaire de Bulgarie.

Le chef de la délégation de la République Populaire de Bulgarie est né en juillet 1910 à Targovitché, dans le nord-est de la Bulgarie, dans une petite ville d'artisans et de paysans. Membre d'une famille de 6 enfants et fils d'un garde-forestier, il comprit de fort bonne heure les dures nécessités qui s'imposent à ceux qui sont épris de liberté, d'instruction et d'éducation. Ayant dès son enfance, dans sa famille, appris ce qu'avaient été la Révolution française et les répercussions de cette révolution dans le mouvement des idées et des bouleversements sociaux, il n'avait d'autre idée que celle de pouvoir, un jour, travailler en France, dans le pays de la première des grandes révolutions. Modeste employé des P.T.T. à Sofia, il fut envoyé à Paris pour y étudier à la Section administrative de l'Ecole supérieure des P.T.T. de 1935 à 1937, puis revint dans son pays pour y vivre en petit fonctionnaire fidèle à ses idées, jusqu'en 1944. A partir de septembre 1944, il commença de jouer un grand rôle dans son administration, comme président du syndicat des P.T.T. à Sofia. Il devait, à partir de cette date, commencer à prendre part aux travaux de diverses Conférences internationales : à Bucarest, à Moscou, à Bruxelles (C.C.I.T. et Commission des 8 pays), à Copenhague, à Stockholm.

Chef de la délégation de son pays à la Conférence internationale de Paris, M. Athanase Grigorov ne manque jamais une occasion de rappeler que l'Ecole supérieure des P.T.T. française, par son enseignement, par son esprit, a permis non seulement à des Français comme M. Lange, Laffay et Mulatier, mais aussi à de nombreux étudiants étrangers, d'avoir une connaissance tout à la fois large et précise des grands problèmes que posent dans le monde moderne, où les relations internationales jouent un si grand rôle, les questions de rapports entre les nations en général et de rapports par télécommunications en particulier.

II

Le "doyen" G. GNEME, président de la Commission n°3.

On se demande parfois ce que pourrait bien être une Conférence internationale des télécommunications où l'on ne verrait pas le Doyen, Monsieur le Grand Officier Giuseppe Gneme, à qui sont plus que familiers, d'une part toutes les stipulations, provisions, chapitres, sections

paragraphes, alinéas, réserves, notes et suppléments des Règlements et, d'autre part, toutes les ressources, possibilités et subtilités de procédure au cours des débats.

Monsieur Gneme, qui fut longtemps le directeur des services administratifs télégraphique et radiotélégraphique de l'Administration italienne où il travaille depuis 50 ans, est non seulement un administrateur, mais un innovateur, à qui son pays doit la création de services et la réalisation de formes très importantes. Dès 1904, il préparait le Règlement pour la première liaison radiotélégraphique internationale exploitée entre Bari et Antivari et, depuis lors, il n'a cessé de s'intéresser au fonctionnement des services internationaux des télécommunications, prenant part depuis 1908 à toutes les Conférences internationales, soit comme délégué, soit comme chef de délégation de l'Italie.

On ne compte plus, ni le nombre des propositions présentées par Monsieur Gneme - propositions qui ont, pour la plupart, abouti - ni le nombre des Commissions qu'il a présidées au cours des Conférences de Lisbonne (1908), Londres (1912), Paris (1925), Washington (1927), Bruxelles (1928), Londres (1929), Lucerne (1933), Madrid (1932), Bucarest (1937), du Caire (1938), Montreux (1939), Atlantic City (1947), Copenhague (1948), etc... Il serait facile d'établir un palmarès impressionnant dans un seul résumé des activités du Doyen des Conférences internationales des télécommunications.

Il convient toutefois de noter qu'il a pris une part très importante dans les discussions et débats qui ont abouti à l'institution des Comités consultatifs télégraphiques (1925) et des radiocommunications (1927) et que, dans les Commissions et Assemblées plénières desdits Comités, il n'a jamais chôme.

Il est, non sans raison, fier d'avoir travaillé sans relâche à la réforme du langage convenu qui aboutit à l'établissement à Madrid, en 1932, de la règle des 5 lettres au plus par mot, et d'avoir contribué à l'institution provisoire du tarif pour les télégrammes CDE, en vue de la mise en application de la réforme. Il a vu avec plaisir tout ce qui a été fait en vue de l'unification des tarifs pour les télégrammes en tous langages dans le régime européen, au Caire, en 1938. Pour le moment, à Paris, il espère que les travaux de la conférence en cours complèteront la réforme des tarifs en adoptant définitivement l'unification des tarifs pour les télégrammes en tous langages du régime extra-européen et, partant, en simplifiant ainsi tous les services dans l'intérêt des usagers, des administrations et des exploitations privées reconnues.

A ceux qui douteraient encore de la nécessité de la coopération internationale dans le domaine des réalisations techniques, il suffirait sans doute de signaler les réalisations et les espoirs de Monsieur le Grand Officier G. Gneme.

III

Shri Hotu R. Thadhani

Le chef de la délégation de l'Inde est un des orateurs de la Conférence les plus rompus aux discussions juridiques et techniques internationales. Déjà à Atlantic City, on avait remarqué qu'on ne le prenait jamais sans vert lorsqu'il s'agissait d'interpréter un texte ou de jeter un faisceau de bon sens lorsque s'épaississaient les nuées et la confusion au cours de débats prolongés.

Né en août 1901 à Hyderabad Sind, qui se trouve maintenant situé dans le territoire du Pakistan, Shri H.R. Thadhani, après avoir étudié au D.J. Sind Collège à Karachi, se rendit en Angleterre où il travailla au collège de technologie de Manchester et passa brillamment ses examens d'ingénieur électricien, recevant une bourse de recherches et obtenant son diplôme de sciences mécaniques en 1925.

En 1927, il entra au Département des Postes et Télégraphes de l'Inde, dont il est maintenant directeur général adjoint. Depuis longtemps déjà, il a mené à bien la réalisation de plans importants dans le domaine des télécommunications.

Colonel de 1942 à 1945, dans le corps de défense de l'Inde, il avait la responsabilité du fonctionnement du réseau de télécommunications sur le front de Birmanie, dans la région du Bengale et de l'Assam, qui était une base d'exploitation pour le pont aérien américain vers la Chine, au-dessus de la fameuse Bosse "Hump" et pour les opérations en Birmanie.

Shri Hotu R. Thadhani a pris une part considérable aux travaux de la Conférence d'Atlantic City, en 1947. Il est connu et estimé de tous ses collègues pour son extrême modestie et son désir de toujours chercher une solution raisonnable, faisant toujours appel à la raison et à la logique.

A son retour de la Conférence de Paris, le travail ne lui manquera pas, car il doit installer un réseau d'échanges automatiques de quelque 50.000 lignes à Calcutta, pour remplacer le système de fonctionnement à main en service à l'heure actuelle.

La Gazette

du GRAND-PALAIS

CONFERENCE TELEGRAPHIQUE ET TELEPHONIQUE INTERNATIONALE

N° 4 - F

"L'ANGE DU CLOCHER"

On peut, en France, sentir beaucoup de choses en peu de temps. Qui n'a jamais eu l'occasion d'apercevoir dans la brume ou le soleil, sur l'immense plaine beauceronne et la houle irisée des blés verts ou dorés, se dresser la pure et haute mâture des flèches, tours, arcs et contre-forts du Vaisseau de la cathédrale de Notre-Dame de Chartres, ne saurait comprendre l'âme de la France.

C'est vers ce chef-d'oeuvre de l'architecture que, depuis des siècles et des siècles, d'innombrables pèlerins sont venus et viennent encore, de provinces, de pays et de continents lointains, voire des confins du monde, pour y déposer la besace de leurs repentirs, de leurs désespoirs, de leurs péchés, de leurs souffrances, de leurs espérances ou, simplement, de leurs désirs de curiosité. Sous les halliers, sous la futaie, dans les taillis et la pénombre de cette immense nef renversée, au pied des colonnes élancées et sous la voûte des arcs **surhaussés** et des ogives étirées, c'est non seulement une extraordinaire et pénétrante atmosphère qu'on trouve, mais aussi la marque d'une riche histoire temporelle et d'une inépuisable fécondité spirituelle. Toute la geste du moyen âge et des siècles qui suivirent se trouve gravée à jamais dans la cathédrale, comme le bottin et l'almanach du menu peuple naïf et gaillard, du peuple foisonnant des métiers et des corporations. Bouchers, tanneurs, vendangeurs, corroyeurs, cordonniers, maçons, boulangers, changeurs, pelletiers, fourreurs, imagiers, vivent à côté ou sous la protection des prophètes de l'ancien Testament et des saints du nouveau Testament.

Nulle part au monde on ne saurait trouver une sculpture plus expressive que celle de "l'ange du clocher", cette figure effilée et presque immatérielle, souriante, énigmatique, qui, sur son cadre solaire patiné et laminé par les ans, les vents et les pluies, indique d'un mince doigt d'ombre le passage des heures, des jours, des mois et des années qui tombent dans la masse de l'éternité, on marge du flux et du reflux des passions humaines.

LA FLECHE IRREPROCHABLE.

Il y aurait beaucoup à dire, certainement, sur l'importance que joue dans la vie d'un peuple la présence d'un tel témoignage de foi dans les destinées de l'homme, de la nation et de l'humanité. Quelles que soient les **origines** et les croyances de ceux qui visitent Chartres, il semble qu'ils ne puissent rien trouver à redire à l'apostrophe de Charles Péguy, un des plus grands poètes combattants de la France :

"Tour de David, voici votre tour beauceronne,
C'est l'épi le plus dur qui soit jamais monté
Vers un ciel de clémence et de sérénité ...
Un homme de chez nous a fait ici jaillir,
Depuis le ras du sol jusqu'au pied de la croix,
Plus haut que tous les saints, plus haut que
tous les rois,
La flèche irréprochable et qui ne peut faillir."

Une promenade, même rapide, sous les voûtes de Chartres, pousse à bien des méditations ceux qui, pour quelques minutes, déambulent, tels les pèlerins d'autrefois, dans cet étrange milieu que crée la lumière diffusée par les vitraux et les verrières aux quatre mille personnages qui sont comme autant de tapisseries chatoyantes et ensoleillées, où l'on retrouve, dans le dessin des symboles et des images, le bleu du ciel et du bluet, le blond doré des blés de la plaine et le rouge ensanglanté des coquelicots et des martyrs.

LE GLAIVE BRISE

Il n'est pas sans intérêt aussi de constater - et ceci montre bien quels sont les traits éternels de la France - que c'est le jeune préfet de Chartres, Jean Moulin, qui eut le premier l'idée de créer sous la dernière occupation des allemands un groupe d'hommes qui se sacrifieraient pour la résistance, de faire naître cette "armée des ombres" qui a contribué à maintenir vivace l'esprit de liberté. Ceux qui durent, dégagés de toute ambition et de toute gloriole, soit se suicider pour échapper à la torture, soit accepter le suprême sacrifice de la fusillade dans l'aube blafarde, étaient bien dans la ligne et dans les traditions des bâtisseurs et des pèlerins de Notre-Dame de Chartres. D'où ce glaive brisé, élevé sur un tertre en leur honneur.

LE JARDIN DE LA FRANCE

Ce n'est pas sans raison qu'on a pu dire si souvent que les pays du Val de Loire sont le Jardin de la France. Rabelais notait déjà : "Je suis né et ai été nourry au Jardin de la France : c'est Touraine".

Ce qui frappe surtout dans ces contrées riveraines du plus paresseux des fleuves, c'est la finesse, la douceur d'une luminosité ténue, dans des paysages où tout semble mesuré, parfait, net et sans disproportion.

Ces îles de sable, ces bocages verdoyants, ces eaux opalines et nonchalantes, dont rien ne vient rider la surface que le passage des mouettes piaillardes et les chasses des perches rapides, ces peupliers argentés et frissonnants, ces oseraies et ces saules noueux qui babillent sans cesse au long des berges, ces "bouillées" de mûriers sauvages, ces grands chars gémissements qui reviennent, le soir, pliant sous le faix des foin enbaumés, cette ligne ténue sur un horizon d'azur légèrement embué, de l'échine des coteaux et des forêts, ces somptueuses futaies ou ces tapis de vignes où mûrit la "purée septembrale", ces caves crayeuses des troglodytes, ces bourgs et hameaux de tuffeau et d'ardoise tapis et blottis dans les anses et replis tout à la fois frais et soleilleux, voilà bien le Jardin de la France. Et rien ne donne mieux une idée de ce que peut être pour tout un peuple la conception de la vie et de l'art, que ces teintes irréelles de pastel, dans une province où l'homme, depuis si longtemps, travaille, et a laissé sa marque, lorsque vient le crépuscule qui estompe toutes les choses, quand les laboureurs, les vendangeurs, les chasseurs ou les pêcheurs attardés regagnent leurs petits villages dont fument les cheminées, lorsqu'on s'attend d'un moment à l'autre à voir les "chèvre-piés" ou les "satyreaux" se mêler aux écureuils, aux lapins ou aux chevreuils daguets.

LE VIN, L'AMOUR ...

C'est aussi le pays des pichets de vin frais, des "pineaux" de Vouvray et de Montlouis, du "gris meunier", du "gascon", du "breton" qui fleure la framboise, des paysans calmes, souriants et ironiques, qui ont vu passer bien des armées et bien des visiteurs. C'est la halte de Villon poète coquillard et de Léonard de Vinci, le havre de Ronsard et de Rabelais.

De ce dernier, Ronsard n'a-t-il pas dit :

"Jamais le soleil ne l'a veu
Tant fust-il matin, qu'il n'eust beu,
Et jamais au soir la nuit noire
Tant fust tard, ne l'a veu sans boire.
Car altéré, sans nul séjour
Le gollant boivoit nuit et jour."

Ronsard, le poète des jasmins, des oeilletts, des roses, de l'amour, du vin, des belles filles, des colombes et des rossignols, c'est bien le poète du Jardin de la France, de ce pays où éclata la Renaissance, où les donjons devinrent des tourelles, et les meurtrières de vastes maisons à baies décorées et qu'on voulut orner et parer de tout ce qu'on avait découvert en Italie.

Encore qu'une visite à ces pays nous enseigne que l'homme n'a guère changé et que ce n'est pas d'aujourd'hui qu'on considère que la **raison d'état** justifie bien des choses, on se prend à penser que ce devait être un monde somme toute bien agréable que celui où il y avait des tournois, des joutes, des cours, des jeux de chevaliers et de dames, des châteaux tout bourdonnants de chasseurs et d'artistes, des nuits qui se passaient en bals, banquets, et mascarades, et tout cela dans le luxe et le raffinement aux bords d'un fleuve pailleté de clair de lune et bruisant de vie. Les temps ont bien changé et lorsqu'on s'en vient à Chenonceau, on n'aperçoit plus dans les fossés qui bordent l'allée du château des jeunes femmes costumées en sirènes accueillantes ou en nymphes, ou de jeunes hommes tâchant d'imiter les satyres, mais on retrouve trace de ce qui fut vraiment un bien glorieux passé.

Le cygne transpercé de Louise de Savoie, la salamandre de François Ier, l'hermine d'Anne de Bretagne et de Claude de France, évoquent bien des intrigues, bien des combinaisons, bien des fêtes, et bien des déceptions aussi. Ce n'est pas un passé mort, un "nevermore" auxquels on se heurte à chaque instant, et l'on se demande souvent si ne vont point apparaître le fastueux et incontinent François Ier; Catherine avec ses chevaux, ses astrologues, ses poisons, ses pages et son "escadron volant" de filles jolies et disponibles; Diane de Poitiers, maîtresse souveraine en bien des domaines; Jeanne d'Arc, sauvant le roi et la France même; la reine Margot, que rien ne retenait; et toute cette troupe de souverains, de guerriers, de poètes, qui ne macéraient point dans la méditation philosophique, mais qui ont bien compris, peut-être, le sens du tragique et de la futilité de la vie. A preuve cette petite inscription de François Ier qui vaudrait, prétendent certains, toutes les oeuvres de Spinoza et de Descartes: "Souvent femme varie, bien fol est qui s'y fie."

Il fallait en ce temps là comme aujourd'hui se garder de tous cotés. D'où, les pendaions d'Amboise, les querelles de Catherine et Diane, l'assassinat du duc de Guise et du cardinal de Lorraine, qui, tout compte fait, ne sont pas si éloignés que cela des bombardements et destructions des toute dernières années, dont on retrouve la trace dans le décor haillonneux des quartiers en ruines qui avoisinent les villes ou les ponts.

Chenonceau, Azay-le-Rideau, Blois, Langeais, Amboise, et l'immense bâtisse de Chambord, au milieu de ses 5.500 hectares de giboyeuses forêts, avec ses 74 escaliers, ses 440 chambres, ses 365 cheminées (et qui, pensent certains, ferait un excellent siège temporaire de l'Union internationale des télécommunications pour l'heure trop à l'étroit, lorsque le Secrétariat aurait à se reposer, ou qu'on devrait pousser sur la terrasse, en aparté certaines conversations politiques et techniques,) tout cela aussi, c'est bien la France.

CUEILLEZ DES AUJOURD'HUI....

Et comment pourrait-on mieux exprimer tout ce que fut et demeure la gentillesse d'un peuple guerrier, hospitalier spirituel et indomptable qu'en rappelant quelques vers de Ronsard :

"Verson ces roses près ce vin,
Près de ce vin verson ces roses,
Et boivon l'un à l'autre, à fin
Qu'au coeur nos tristesses encloses
Preennent en boivant quelque fin."

.....

"Quand vous serez bien vieille, au soir à la chandelle,
Assise auprès du feu, devidant et filant,
Direz, chantant mes vers, en vous esmerveillant,
Ronsard me celebroit du temps que j'estois belle.

Lors vous n'aurez servanteoyant telle nouvelle,
Desja sous le labeur à deny someillant,
Qui au bruit de mon nom ne s'aille resveillant,
Benissant vostre nom de louange immortelle.

Je seray sous la terre et fantôme sans os :
Par les ombres myrtheux je prendray mon repos :
Vous serez au fouyer une vieille accroupie,

Regrettant mon amour, et vostre fier desdain.
Vivez, si m'en croyez, n'attendez à demain :
Cueillez dès aujourd'huy les roses de la vie."

o
o o

Relire et redire ces vers, n'est-ce pas le meilleur hommage qu'on puisse rendre au Comité de Réception qui nous fit voir ces merveilles, et aux "Dames d'accompagnement" qui ne se montrèrent avares ni de bonne humeur ni de peine.

FIN.

La Gazette

du GRAND-PALAIS

CONFERENCE TELEGRAPHIQUE ET TELEPHONIQUE INTERNATIONALE.

N° 5 - F

"FEUILLETS BLEUS"

En dépit de la chaleur, des excursions, réceptions et divertissements, en dépit aussi de l'attraction qu'exerce Paris à la belle saison sur tous les visiteurs étrangers, le rythme de la Conférence télégraphique et téléphonique internationale est - quand ce ne serait que par comparaison avec celui d'autres conférences internationales - fort satisfaisant et fort encourageant.

Le gros travail de déblayage, de recherches, de préparation, de confrontation des points de vue, a maintenant été fait et, au début de juillet, voici qu'apparaissent déjà les "feuillets bleus" du Règlement téléphonique, annonceurs des "feuillets roses" et des "feuillets blancs", annonceurs aussi d'une entente concrète sur certains points. Le débat de la très importante et épineuse question de l'unification des tarifs est bien engagé et, une fois de plus, les délégués ont, vendredi dernier, démontré qu'ils entendent défendre jalousement l'autonomie de l'Union vis-à-vis des Nations Unies, à propos notamment des privilèges et immunités.

A LA TOUR EIFFEL.

C'est une sensation bien agréable que celle qu'on éprouve à prendre une ou plusieurs coupes de champagne au premier étage de la Tour Eiffel, lorsque, au ras du sol, le commun des mortels souffle et halette dans la chaleur et la poussière.

La réception donnée par les Compagnies de câbles et de T.S.F. aura en outre permis aux visiteurs de la France d'avoir une vue plus élevée, si l'on peut dire, et plus plongeante, de ce que représente l'immense agglomération parisienne, avec ses cathédrales, ses dômes, ses bosquets et jardins, son fleuve, ses ponts et le fouillis des rues et avenues dans la masse des quartiers divers et pittoresques.

AUX CHAMPS-ELYSEES.

Les Compagnies françaises de télécommunications avaient bien fait les choses pour la soirée en l'honneur des délégations, organisée au Théâtre des Champs-Élysées le 28 juin.

Ce n'est pas tous les soirs, en effet, que le luxe vous est donné d'entendre les musiciens des concerts Padeloup dirigés par Albert Wolff, le sextuor de harpes d'Henriette Rénié, unique au monde, les concertos de Paganini interprétés par René Benedetti, de voir évoluer Yvette Chauviré et Serge Lifar, de pouvoir suivre les subtilités poétiques et spirituelles de la "Princesse des Ondes", autrement dit de comprendre en quelques heures tout ce que représentent pour la France et pour le monde la Comédie Française, l'Académie Nationale de Musique et de Danse et les Concerts Padeloup, et le Théâtre National de l'Opéra.

Si l'on ajoute à cela qu'il est difficile de trouver pour un public de choix et une assistance élégante un cadre mieux approprié que celui du Théâtre des Champs-Élysées, dans un quartier situé près du coeur de la Grand'Ville et qui, pourtant, avec ses avenues et ses marronniers, donne à la belle saison une impression d'éloignement, voire même de fraîcheur, on ne peut pas ne pas penser que le souvenir d'une telle soirée ne s'effacera pas de sitôt de la mémoire de ceux qui y furent invités.

PROFIL : Monsieur Carlos RIBEIRO.

Au moment même où le doyen Gneme assistait à sa première Conférence internationale, en 1908, à Lisbonne, M. Carlos Ribeiro, qui est à Paris le plus jeune des chefs de délégations, faisait, bambin d'un an, ses premiers pas dans le petit village de Pinheiro de Bemposta, dans le nord du Portugal.

Fils d'un fonctionnaire des chemins de fer, l'actuel chef de la délégation du Portugal se distingua de fort bonne heure, devint en 1932 licencié de mathématiques de

la Faculté des sciences à l'Université de Porto et, la même année, se voyait confier la charge de "professeur assistant" du département de mathématiques de la même Faculté. Après avoir obtenu son diplôme d'ingénieur électricien à la Faculté de Porto, en 1934, il devint ingénieur aux P.T.T. en août 1934, puis s'en fut se perfectionner au Ministère des Postes en Allemagne, et dans les services de la Compagnie Siemens & Halske. A 35 ans, il était déjà chef de division des équipements téléphoniques dans le service des P.T.T. Il devait prendre une part très active dans la préparation et l'installation des nouveaux réseaux téléphoniques et télégraphiques du Portugal, qui furent construits de façon très moderne à partir de 1938. En 1937, Carlos Ribeiro devint, tout en continuant à s'occuper de l'équipement des réseaux de télécommunications, administrateur-adjoint des P.T.T. Et c'est en 1948 qu'il fut désigné par son Gouvernement pour siéger au Conseil d'administration de la plus importante entreprise hydro-électrique du Portugal, la Compagnie du Zezere (le Zezere est un affluent du Tage). Cette Compagnie a entrepris d'immenses travaux de construction et le principal barrage doit être terminé en 1952.

Délégué aux réunions du C.C.I.T. (1936) et du C.C.I.F. (1936, 1938 et 1946), chef de délégation à la Conférence européenne de radiodiffusion (1939), aux assemblées plénières du C.C.I.F. (1945 et 1946), à la Conférence internationale des télécommunications d'Atlantic City (1947), M. l'ingénieur Carlos Ribeiro est maintenant très connu des experts internationaux des télécommunications. Il a la réputation bien établie de savoir, avec une logique toute latine, démonter toutes les pièces des problèmes les plus compliqués, et de trouver une solution à ce qui, pour beaucoup, apparaît comme une énigme. Son sens de la clarté et de la raison, joint à une courtoisie qui ne fléchit jamais, le désignait pour la présidence de la Commission n° 4 à la Conférence de Paris, où il dirige avec autorité des discussions parfois fort sinueuses.

Tels sont, croyons-nous, les traits caractéristiques essentiels du jeune savant et administrateur, qui ajoute aux importantes fonctions qui lui sont confiées dans son pays même, celle de représentant du Portugal au Conseil d'administration de l'Union internationale des télécommunications.

FIN

La Gazette

du GRAND-PALAIS

CONFERENCE TELEGRAPHIQUE ET TELEPHONIQUE INTERNATIONALE.

N° 6-F

La Plénière de la belle humeur.

Tous ceux qui ont connu M. Laffay, président/ ^{quasi/} somnambule et quasi spectral de la Commission de rédaction d'Atlantic City, dans les heures d'agonie et de suprême triomphe de cette Conférence, au temps où il mettait au point, longtemps après l'apparition des lueurs de l'aube, des textes qui sont maintenant la Bible et la Charte de l'Union internationale des télécommunications, n'ont point été surpris de voir le chef de la Délégation française mener avec rondeur, subtilité, belle humeur et efficacité, la quatrième séance de l'Assemblée plénière, où il remplaçait au fauteuil présidentiel M. Lange, malade, dont tout un chacun cependant regrettait l'absence.

Encore que les sujets à traiter fussent, par définition et par nature, fort arides, on assista à de certains moments à des échanges de bons mots bien propres à réveiller, si le besoin s'en fut fait sentir, les participants ou les spectateurs d'une assemblée qui devait lutter pour n'être point accablé^e par la chaleur ou les discussions, arguties et titillations grammaticales.

Le président sut parler de la nécessité d'un bon repas et d'une bonne digestion, de l'importance de l'unanimité, ou bien plutôt de l'illusion de l'unanimité, des difficultés de bigamie de ceux qui sont mariés tout à la fois à la télégraphie et à la téléphonie, de l'éloquence notoire des Français, qui est fort connue mais qu'on doit imiter le moins possible, du truc qui consiste à supprimer les difficultés pour les résoudre au mieux, de la nécessité pour les Français

et les Anglais de s'en remettre aux Canadiens constitutionnellement bilingues du soin de trancher en dernière instance des problèmes épineux des syntaxes et des langues française et anglaise.

M. Colt de Wolf, expert bilingue et raffiné ès rédaction où il semble jongler à plaisir avec les mots, les points, les virgules, les expressions, les idiomatismes, les articles, les paragraphes et les alinéas, tint à préciser que lorsqu'il est question de purisme en matière de langue anglaise, il entend se montrer neutre (il eut peut-être convenu, à ce propos, de rappeler la phrase fameuse de Bernard Shaw : "Le Royaume-Uni et les Etats-Unis d'Amérique sont deux grandes nations que sépare profondément l'usage d'une langue commune"). Il fit valoir qu'il serait peut-être quelque jour nécessaire d'avoir recours, au sein des conférences, aux services d'interprètes anglo-anglais et, jouant de l'intraduisible, déclara, alors qu'on discutait de ce qu'on nomme en français "le vol d'oiseau", qui se traduit en anglais par "vol du corbeau", qu'il entendait bien "ne pas manger de corbeau", expression américaine qui se traduit en français par "ne pas avaler de couleuvres". Il fut noté à ce propos qu'il n'y avait peut-être pas de corbeaux en Nouvelle-Zélande, pays où cependant on parle l'anglais.

Le délégué du Portugal, qui sait à l'occasion mettre son grain de sel dans les discussions (cum grano salis), insista sur le fait qu'il est aussi nécessaire d'avoir de la grammaire dans le Règlement que d'avoir du sel dans les aliments.

Quant à Shoukry Bey Abaza, fort connu des polyglottes, il alla jusqu'à dire, alors qu'on discutait des mérites comparés des "lettres-télégrammes" et des "télégrammes-lettres", qu'il existait bien une différence entre "une femme maîtresse" et "une maîtresse femme", mais se garda bien, cependant, de parler des mérites comparés de l'une et de l'autre, ce qui lui eût sans doute attiré quelque semonce du bienveillant président de la séance, qui ne confond jamais gallicisme et gauloiserie.

*

* *

PROFILS.

I.- Shoukry Bey Abaza.

Qu'il s'exprime en français, en anglais ou en arabe, Shoukry Bey Abaza retient immédiatement l'attention de ses auditeurs par son extrême souci de la logique et son acharnement, devenu maintenant classique, à défendre l'autonomie - on dirait presque la virginité - de l'Union internationale des télécommunications.

On a toujours plaisir à rencontrer, parmi les hauts fonctionnaires des grandes administrations, une personnalité aussi nettement dessinée que celle du Directeur général de l'Administration des télégraphes et des téléphones de l'Egypte, qui a non seulement beaucoup étudié et beaucoup voyagé, mais aussi beaucoup appris et beaucoup retenu.

Président de l'Organisation internationale de radiodiffusion (O.I.R.) pour l'exercice janvier 1948-juin 1949, délégué de l'Egypte à la Commission des transports et communications du Conseil économique et social des Nations Unies, membre du Conseil supérieur de la radiodiffusion de l'Etat égyptien, membre de la Commission d'électricité de l'Institut national de recherches Fouad I^{er}, examinateur aux Universités du Caire et d'Alexandrie, membre de la Société royale égyptienne des ingénieurs, membre du Conseil d'administration de l'U.I.T., Shoukry Bey Abaza est né en 1901 dans le domaine de sa famille, dans la province de Charkieh, où passe le canal de Suez, où eut lieu la révolte contre l'occupation française pendant la campagne d'Egypte, et où se déroula la bataille de Tel-El-Kébir entre les armées égyptienne et anglaise. Après son passage à l'Ecole polytechnique de Gizeh, dont il fut gradué en 1922, et son entrée dans l'Administration des P.T.T. comme ingénieur, il fut tout aussitôt envoyé en mission d'étude en Europe puis, en 1938, nommé ingénieur en chef de l'administration de son pays. Il eut, pendant la guerre, la responsabilité de l'exécution des dispositions du traité anglo-égyptien de 1936, pour tout ce qui concernait les télécommunications. Il a réalisé la mise en application de son projet de communications téléphoniques entre Le Caire et Khartoum par ondes porteuses, sur une distance de 2.200 km.

Promu Directeur général de son administration

en 1947, délégué de son Gouvernement à de très nombreuses conférences internationales, il prit une part très active aux travaux des Conférences d'Atlantic City, où il présidait la Commission des finances de la Conférence des plénipotentiaires.

La façon dont le chef de la Délégation égyptienne à la Conférence de Paris a rempli les importantes fonctions qui lui étaient confiées, explique que Sa Majesté le roi d'Egypte lui ait conféré le titre de Bey, qu'il ait été nommé Officier de l'Empire britannique et qu'il ait été nommé membre de l'Ordre de l'Istikhak de la République syrienne.

Et l'on en vient parfois à s'étonner qu'un technicien si occupé trouve encore le temps de faire partie de clubs d'automobiles et de chasse, et ne laisse passer aucune occasion de visiter les musées ou les châteaux ou... les boutiques d'antiquaires de la vieille Europe, démontrant ainsi que ceux-là se trompent grossièrement, qui ne veulent voir dans tous les experts et techniciens que des gens uniquement préoccupés de leur spécialité, de chiffres et de rapports.

*
* *
*

II.- M. L. Bedin.

Le Bureau de l'Organisation de l'Aviation civile internationale pour la région Europe-Afrique est responsable de toute la mise en oeuvre des procédures de navigation aérienne pour tous les territoires de cette région, pour la région de l'Atlantique Nord (météo, navires stations météorologiques de l'Atlantique, chaîne Loran d'Islande en opération conjointe entre les U.S.A., le Royaume-Uni, la France, etc....). La position du Représentant de l'OACI dans ces régions a donc une importance grandissante du fait de l'accroissement continu des activités aéronautiques, tant dans l'ordre de l'infrastructure et du trafic que dans celui des accords bilatéraux et plurilatéraux qu'impliquent les conditions de la navigation aérienne moderne dont la complexité technique et juridique va s'amplifiant.

L'observateur de l'Organisation de l'Aviation civile internationale à la Conférence de Paris est une des personnalités les plus marquantes du monde de l'a-

viation. Elève de l'Ecole navale, breveté de l'Aéronautique, attaché naval attaché à l'Ambassade de France à Londres, le Capitaine de frégate L. Bedin, qui a maintenant 47 ans, servit en Angleterre comme pilote volontaire, de 1942 à 1944, dans l'Air Transport britannique. Il y fut affecté au convoyage de nombreux Spitfires Typhoons et Mosquitoes, puis, à Washington, comme commandant de l'Aéronautique navale française aux Etats-Unis en 1944 et 1945. Officier de la Légion d'honneur, le Commandant Bedin, qui est tout à la fois technicien expérimenté et diplomate souriant, est, depuis novembre 1946, Directeur du Bureau Europe-Afrique de l'Organisation de l'Aviation civile internationale, institution spécialisée de l'Organisation des Nations Unies. Ce haut fonctionnaire international avait été, en 1945 et 1946, détaché auprès du Secrétariat général de l'Aviation civile et commerciale.

*
* *

Promenade dans l'Ile-de-France.

Il est vraiment dommage qu'on n'ait pas prévu pour la Conférence une durée de 6 mois, car le Comité de réception, qui ne ménage pas ses efforts, nous eût sans doute fait connaître tous les charmes et toutes les beautés de la France.

Quand on se sent un peu fatigué par la chaleur et les exercices de mise au point rédactionnelle, il est bien agréable d'entendre, grâce à la Radiodiffusion nationale, quelques-unes des meilleures oeuvres de Inghelbrecht, César Frank, Saint-Saëns, Moussorgsky, Rimsky-Korsakow et Beethoven, puis de s'en aller faire un petit tour en campagne.

Dimanche dernier eut lieu une promenade dans l'Ile-de-France, bien propre à faire sentir ce que peut être la séduction de la région chargée d'histoire qui avoisine Paris. où vous attendent dans les douves les vieilles carpes pelées et - ô orateurs d'été - muettes depuis tant d'années.

L'illustre famille des Condé a consacré beaucoup de francs (or) et de temps pour réunir des meubles, des peintures, des dessins, des sanguines, des chi-

noiseries, des tapisseries, des miniatures et des livres, dont la valeur est inestimable. Et comment pourrait-on oublier la Madone et les Trois Grâces de Raffaello Santi, et le Molière de Mignard ?

Se rendre à l'Abbaye de Chaalis et à Ermenonville, en passant par les forêts où errèrent, mélancoliques et solitaires, Jean-Jacques Rousseau et Gérard de Nerval, c'est non seulement faire un pèlerinage, mais encore prendre contact avec un pays qui continue d'inspirer bien des artistes et bien des écrivains. Il y aurait beaucoup à dire et à citer à ce propos, si la "Gazette" était une anthologie. Il nous suffira de rappeler simplement que le grand écrivain Louis Bromfield aimait à venir rendre visite à Chaalis, à son vieil ami Louis Gillet, de l'Académie Française, et qu'il a écrit, à propos de ses entretiens, que c'est là qu'il avait vraiment compris pourquoi la France devait être aimée et défendue.

*
* *
*

FIN

La Gazette

du GRAND-PALAIS

CONFERENCE TELEGRAPHIQUE ET TELEPHONIQUE INTERNATIONALE.

N° 7-F

Manon ou les plaisirs et dangers de Paris.

Ceux qui, bientôt, regagneront les territoires proches ou lointains de leurs pays, ne pourront pas dire qu'ils n'ont pas eu l'occasion de glaner, pendant leur séjour à Paris, bien des images, bien des souvenirs et bien des impressions.

Après le défilé sur les Champs-Élysées, en présence du Président de la République et des présidents des assemblées parlementaires, des Saint-Cyriens en gants blancs, épauettes, shako à plume de casoar et pantalon rouge, après les bals populaires, les flonflons, les lampions, les accordéons et les feux d'artifice du 14 juillet, c'est un spectacle fort moral, contrairement à ce qu'on pourrait croire, qui fut offert à Messieurs les délégués, lorsqu'ils se rendirent à l'Opéra Comique pour y entendre "Manon".

Elle était bien charmante, cette ravissante Manon, blonde et menue, surtout dans la scène du cloître. Mais quel enseignement à tirer de cette histoire si connue et qui a fait pleurer tant de jolis yeux, sinon qu'il est parfois bien dangereux de débarquer inopinément à Paris.

Il est vrai que lorsqu'on est bardé et cuirassé par des années d'expérience dans les services des Postes, Télégraphes et Téléphones, on peut plus aisément, sans doute, que l'amie du Chevalier des Grioux, résister aux tentations qui mènent à leur perte les êtres les plus charmants. Et qui sait, au demeurant, si la destinée de Manon n'eut point été changée si elle avait pu se servir du téléphone, du télégraphe ou..... des "télégrammes-lettres" ?

PROFILS.

I.- Monsieur Jozsef BENKO, chef de la délégation de Hongrie.

Ce qui frappe chez le Chef de la délégation de Hongrie, c'est son désir de connaître et de comprendre, non seulement tout ce qui se passe au cours des discussions de la Conférence, mais aussi dans la vie quotidienne du pays où a lieu cette Conférence.

Né à Oroshaza en 1906, au coeur de la grande plaine hongroise, cet ancien élève de l'école primaire, qui fut pendant 17 années un simple ouvrier mécanicien des centraux automatiques des postes, manoeuvre travaillant non seulement à la journée, mais parfois à l'heure, dans les heures les plus difficiles de sa vie réserva toujours ses loisirs et ses veilles à l'étude de la langue française dont il sentit vite toute la force de logique et toute la beauté d'expression. Dès qu'il le put, il suivit les cours donnés à Budapest sous les auspices de la Légation de France par le professeur Louis Renault, originaire de Dijon, qui devait être fusillé par les Allemands sous l'occupation. Ayant obtenu en 1940 l'autorisation de poursuivre ses études, M. Jozsef BENKO passa son baccalauréat, parvint à se faire accepter comme fonctionnaire, puis étudia le droit de 1942 à 1946, avant de devenir docteur en droit. Maintenant qu'il travaille en permanence à la Direction générale comme Conseiller des postes, il est de ceux qui connaissent bien tous les rouages des services du téléphone, parce qu'il sait ce que font non seulement les chefs de service, mais aussi le plus humble des manoeuvres qu'il pourrait remplacer sur-le-champ.

Depuis qu'il est arrivé à Paris - et c'est là son premier voyage à l'étranger - le chef de la délégation de Hongrie tient à se rendre compte lui-même de tout ce qui se passe à Paris, dans un pays qui, après avoir comme le sien beaucoup souffert de la guerre, se remet au travail; et ce n'est pas sans émotion qu'on l'entend parler de ce qu'il a vu dans les bibliothèques de la capitale où, dit-il, "j'ai lu dans les regards des étudiants l'avidité du savoir et de la sagesse, et la joie de la connaissance".

II.- M. Henry William CURTIS, chef de la délégation de la Nouvelle-Zélande.

Né en Nouvelle-Zélande en 1897, le chef de la délégation de la Nouvelle-Zélande, parfait exemple du "self made man", est l'un des deux sous-directeurs du Ministère des Postes et Télégraphes de son pays. Avant d'être appelé aux hautes fonctions qu'il occupe actuellement, il a été pendant des années à la tête du service des télécommunications.

Dans le domaine des télécommunications, tant à l'échelle nationale qu'à l'échelle mondiale, les connaissances de M. CURTIS sont des plus étendues. Entré au Ministère des Postes et Télégraphes comme simple garçon de course, il fut, après avoir subi un stage complet d'instruction, promu dès 1913 au grade de surnuméraire. En 1928 Contrôleur à Auckland, la plus grande ville de la Nouvelle-Zélande, il a, au cours de ces quinze dernières années, joué un rôle important dans l'administration et l'exploitation des services télégraphiques, téléphoniques et radiotélégraphiques de la Nouvelle-Zélande.

Depuis 5 ans, de par ses fonctions dans le domaine des télécommunications, M. CURTIS s'est trouvé fréquemment éloigné de son pays et a dû effectuer de longs séjours à l'étranger. Il a assisté, dans les pays du Commonwealth, à de nombreuses conférences de télécommunications et, en 1945, il représentait son pays à la Conférence des Bermudes. Membre de la Réunion internationale pour les aides radio-électriques à la navigation maritime (I.M.M.R.A.N.) aux Etats-Unis, en 1947, il est à la tête de la délégation de la Nouvelle-Zélande lors des multiples conférences d'Atlantic City, notamment à la Conférence de plénipotentiaires et aux Conférences des radiocommunications et de la radiodiffusion à hautes fréquences. A la Conférence administrative des radiocommunications d'Atlantic City, M. CURTIS fut élu vice-président de la Commission d'examen des pouvoirs et président de la Commission chargée de la comptabilité et du Règlement additionnel des radiocommunications.

Ce n'est pas le premier séjour que M. CURTIS fait en France; il y est déjà venu pendant la guerre de 1914-18 sous l'uniforme du Corps expéditionnaire néo-zélandais. Il est aujourd'hui accompagné de sa femme dont l'enfance s'est écoulée, en partie, à Dinan en Bretagne.

III.- M. Karl LOMHOLDT, chef de la délégation du Danemark.

Lorsque les débats commencent à traîner dans quelque Commission ou dans quelque Assemblée plénière, lorsqu'on s'écarte un peu des chemins du bon sens et de la logique, il se trouve toujours quelqu'un - trop tardivement parfois - pour demander : "Qu'en pense M. Lomholdt ?"

C'est que le chef de la délégation du Danemark, qui n'en est pas à sa première conférence, sait toujours ramener les débats dans le cadre convenable, faire ressortir les points essentiels du problème qu'on discute, et proposer la solution rationnelle. Il ne s'ensuit pas toujours que ses conseils soient suivis, mais il reste à prouver que la majorité se prononce toujours pour la logique et la raison.

Né en 1891 à Fredericia qui, déjà en ce temps là, était un centre important de télécommunications et un maillon essentiel de la chaîne de la grande Compagnie télégraphique du Nord, M. LOMHOLDT entra dans le service des télécommunications en 1907, où il fut employé dans tous les services, qu'il s'agisse de télégraphe ou de téléphone.

Depuis sa promotion dans les services de l'administration centrale, en 1920, il eut l'occasion d'occuper différents postes et de prendre part à de nombreuses conférences, régionales ou internationales.

Il n'est peut-être pas sans intérêt de noter qu'avant de devenir un haut fonctionnaire dans son pays, et un expert écouté dans les réunions ou congrès internationaux, M. Karl LOMHOLDT a appris les rudiments de son métier comme employé de la Grande Compagnie télégraphique du Nord, en 1910, puis comme opérateur de sans-fil, de 1912 à 1914. On aime à savoir que ceux qui parlent doctement sur les principes, n'ont pas manqué de mettre auparavant la main à la pâte - si l'on peut ainsi s'exprimer -.

IV.- M. W.E. CONNELLY, chef de la délégation du Canada.

M. W.E. CONNELLY est entré au service du Gouvernement fédéral canadien en janvier 1916. Il a fait ses débuts dans les services de la comptabilité. Après avoir franchi successivement les échelons de la hiérarchie administrative, il a été nommé, en 1937, chef de la comptabilité, pour le trafic international, dans la division des radiocommunications qui dépend du Département des Transports. En 1946, il était Contrôleur général des télécommunications dans le même Département.

Il a pris part en 1945 à la Conférence des télécommunications des Bermudes, entre le Commonwealth britannique et les Etats-Unis d'Amérique; en 1947, à la Conférence de plénipotentiaires et aux Conférences administratives des radiocommunications d'Atlantic City; en 1947 également, à la Conférence des "experts financiers" du Commonwealth, à Londres; à la réunion du C.C.I.T. à Bruxelles, en 1948; aux réunions de Londres du Conseil des Communications du Commonwealth, en 1948 et 1949, et, "last but no least", à la Conférence télégraphique et téléphonique internationale de Paris de 1949.

Le rat noir.

La faune de la Conférence ne cesse de s'accroître. Nous avons déjà les chats de gouttière, fantômes errants du Grand Palais, et Willy, le cocker doré de la Gazette. Au cours de la dernière Assemblée plénière, on a pu voir voltiger de délégation en délégation un papillon blanc dont les discussions ne parvenaient point à troubler les ébats.

Il y a mieux cependant. Tout récemment, au cours d'une nuit particulièrement chaude, un des membres du Secrétariat, penché sur ses travaux, vit, sur le coup de 11 heures 1/2, pénétrer dans son bureau un énorme rat noir qui traversa la pièce et, par une autre porte,

gagna le bureau voisin.

Notre homme se leva, sortit, puis but deux larges verres d'eau fraîche. Il nous a donné l'assurance que, depuis, le rat n'est pas revenu lui rendre visite. Mais un rat noir porte-t-il bonheur ?

Au pays de Sylvie.

A tous ceux qui n'ont pas encore oublié leur promenade dans la forêt de Chantilly, à Chaalis, à Loisy et Ermenonville, nous tenons à signaler les vers que vient de publier, après un pèlerinage au pays de Sylvie, Francis Carco de l'Académie Goncourt, auteur de La Bohême et mon coeur et de Mortifontaine.

..... pays de Gérard de Nerval
Avec ses bois, ses sources, ses prairies,
Ses horizons chargés de rêveries,
Où le cerf brame et fait, de val en val
Comme un caillou ricoche au clair de lune
Sur l'eau qui dort, retentir tantôt l'une
Tantôt l'autre des voix que l'écho multiplie.

=====
: Lire dans le prochain numéro de la Gazette : :
: : :
: - Avons-nous deux doyens ? :
: - Télégraphe, Téléphone et Poésie maudite. :
: :
=====

La Gazette

du GRAND-PALAIS

CONFERENCE TELEGRAPHIQUE ET TELEPHONIQUE INTERNATIONALE DE PARIS

No 8-F

PROFIL. - Avons-nous deux doyens ?

Il est incontestable, et nul d'ailleurs ne songe à le contester, que le doyen des Membres des diverses délégations internationales à la Conférence de Paris est M. Giuseppe GNEME. Mais nous avons aussi un autre doyen, le doyen d'âge, en la personne fort alerte de M. Julien CASSAGNAC, Directeur honoraire des P.T.T. et ancien membre des Conseils supérieurs des Colonies et des P.T.T. de France.

En dépit de ses 81 ans qu'il porte fort allègrement, le représentant au Grand Palais de la Chambre de Commerce internationale n'arrive pas à se désintéresser de toutes les questions qui touchent aux services et au fonctionnement de l'Administration des Postes, Télégraphes et Téléphones, dont il n'est peut-être pas exagéré de dire qu'il fut et demeure un grand prêtre, sinon un vénérable sachem.

Cette activité d'un doyen d'âge toujours en éveil et qu'on ne prend jamais sans vert, s'explique sans doute par le fait que toutes ses initiatives - qui furent nombreuses - ont toujours été couronnées de succès alors que, délégué des colonies françaises, il militait et travaillait dans sept congrès ou conférences de télécommunications, tantôt comme rapporteur, tantôt comme président de commission. Tous ceux qui ont pris part aux Conférences de Paris en 1925, Washington en 1927, Buenos-Aires en 1928, Londres en 1929, Madrid en 1932, Le Caire en 1938, se souviennent des interventions hardies et de la ténacité de M. Julien CASSAGNAC,

qui a passé quelque 30 ans de sa vie dans les territoires d'outre-mer, en Tunisie, à Madagascar, à la Martinique, en Afrique occidentale française, où jamais ne l'abandonna l'esprit de pionnier et de bâtisseur.

Appelé en 1900 à Madagascar par les prestigieux colonisateurs qu'étaient le Général GALLIENI et le Colonel LYAUTEY, futurs maréchaux de France, il fit installer, même dans les régions insoumises, des lignes télégraphiques dont les historiens eux-mêmes ont déjà reconnu l'importance.

Les réalisations accomplies par ce haut fonctionnaire dans les offices coloniaux qu'il avait dirigés, n'échappèrent point aux services métropolitains qui lui demandèrent de mettre en application, en tenant compte de ses propres innovations, un système d'économie et de rendement qui devait porter ses fruits.

Mis à la retraite en 1918, cet infatigable partisan du principe que les usagers, d'une part, et l'administration, d'autre part, ne doivent pas se combattre mais collaborer, fut appelé à siéger, de 1923 à 1939, au Conseil supérieur des P.T.T., où il obtint que fussent réalisées certaines réformes mentionnées dans le Rapport général du Congrès des P.T.T. de l'Exposition coloniale de 1931. C'est ainsi qu'il s'intéressa notamment à l'organisation et au développement de la poste automobile rurale.

Membre du Conseil supérieur des Colonies depuis 1930, il n'eut de cesse qu'il n'obtint, par une entente entre le Ministère des Colonies d'une part, et celui des P.T.T. d'autre part, que, par la radio, la France put faire entendre sa voix à toutes ses possessions d'outre-mer.

Il contribua à la constitution, en 1929, d'un Comité colonial de radiodiffusion française, puis fut chargé, en 1930, de maintenir la liaison entre les deux ministères intéressés pour la création d'un poste colonial de radiodiffusion avec la station de Pontoise, inaugurée le 1er avril 1931, date d'ouverture de l'Exposition coloniale internationale à Paris.

Cet important développement dans la radiodiffusion française permit, pour la première fois, la diffusion du fameux "Journal parlé" qui est considéré aujourd'hui comme essentiel à la vie même des peuples les moins évolués.

Il y aurait beaucoup à dire au sujet de ce souriant doyen d'âge aux propos pleins d'aménité et lourds d'expérience qui pourrait faire la nique à bien des jeunes gens plus épris de théorie que de pratique. Qu'il nous soit permis simplement de saluer en passant un gentilhomme authentique qui a tant fait pour la science, pour son pays et pour les populations dont sa patrie avait la charge.

TELEGRAPHE, TELEPHONE ET POESIE MAUDITE

Mr. Charles KNAF, Chef de la délégation du Grand Duché de Luxembourg et préposé à la section des télécommunications de la Direction générale des P.T.T. de ce pays, est un de ceux dont l'exemple démontre que les plus experts parmi les techniciens peuvent cependant trouver quelques loisirs à consacrer non seulement aux belles lettres mais à la poésie la plus moderne. Tout récemment, en effet il fit bénéficier ses collègues des diverses délégations de son savoir, de son expérience et de son talent en leur faisant une conférence modeste mais pleine de suc et de sel sur la langue française au Luxembourg et la malédiction de Paul VERLAINE.

Trop nombreux sans doute sont ceux qui n'ont entendu parler vraiment du Grand Duché du Luxembourg que depuis la création du Bénélux ou la victoire du luxembourgeois Goldschmitt dans une étape du Tour de France. Ce petit Etat libre, indépendant et indivisible, d'une superficie de 2.586 kilomètres carrés, plus réduit que le plus petit des départements de la France a 291.000 habitants et on y parle trois langues : le français, l'allemand et l'idiome propre au Luxembourg et qu'on appelle le dialecte "franco-mosellan". Depuis le 12^e siècle, le français y est la langue officielle. C'est la raison notamment pour laquelle les affinités électives et littéraires sont grandes entre le Grand Duché et la France. Plus que partout ailleurs peut-être on y sent cette "prodigieuse soif de la France" dont a parlé Jean COCTEAU. Mr. KNAF disait l'autre jour : "Chez nous on croit en la pérennité de la France....car nous savons que ni la justice, ni le droit, ni la beauté ne disparaîtront jamais de la terre et c'est la France qui est pour nous comme pour bien d'autres pays également d'ailleurs le symbole vivant dans son entité d'une humanité équilibrée et heureuse".

Le délégué du Grand Duché de Luxembourg a su admirablement évoquer devant ses collègues de la Conférence de Paris la silhouette et le personnage de celui qui fut le prince des poètes à la mort de Leconte de Lisle, du pauvre Lelian, le vieillard enfant qui haillonneux, le visage ravagé par l'alcoolisme et les souffrances, mais illuminé par l'étrange lueur des yeux, couleur de myosotis, promenait sa fantaisie, sa mélancolie, son désespoir et sa simplicité dans les rues et les tavernes de Paris.

Ce n'était pas chose facile que d'expliquer au cours d'une brève conférence l'importance d'un poète qui croyait à l'art pour l'art, au renouvellement du fond par la forme, qui voulait que les vers fussent tout à la fois, statuaire, peinture, éloquence et surtout musique, de la musique avant toute chose".

En parlant avec enthousiasme des traits essentiels de l'auteur de "La bonne chanson" dans la vie duquel l'amour et l'absinthe jouèrent un si grand rôle, Mr. KNAF en évoquant l'incomparable charmeur qui disait que,

"Ne croyant à rien, croyant à tout,
Son goût était dans le dégoût".

a fort aisément et fort élégamment démontré qu'une connaissance approfondie des problèmes du télégraphe et du téléphone ne saurait empêcher un postier humaniste et lettré, de comprendre tout le tragique de ceux qu'on a nommé les poètes maudits : Tristan Corbière, Rimbaud, Mallarmé, Verlaine, Villiers de l'Isle Adam, de ceux à qui Verlaine lui-même lança l'apostrophe fameuse :

"Donc, allez, vagabonds sans trêves,
Errez, funestes et maudits,
Le long des gouffres et des grèves,
Sous l'oeil fermé des paradis".

D'UN TROISIEME DOYEN : CELUI DES TRADUCTEURS.-

M. Georges DENIKER

Sinologue que déguise à peine une pipe toujours en marche, érudit dans bien des domaines différents dont le vaste savoir étonne sans offusquer, le jovial M. Georges DENIKER erre dans les couloirs du Grand Palais, tel un hobereau anglais de vieille souche qui se fût égaré loin de ses terres et de sa paisible vie bucolique. Cet ancien diplomate français, dont les soixante ans bien sonnés, n'ont guère alourdi ni le pas ni l'esprit toujours en éveil, passe les loisirs d'une retraite bien méritée à guetter l'obscurité, la boursouflure, les jongleries abracadabrantes - auxquelles, M. Deniker serait le premier à l'avouer, l'atmosphère d'une conférence technique n'est d'ailleurs pas propice - et à y substituer l'élégance, la clarté lumineuse de la belle langue qui fait foi dans nos débats.

Il y aurait beaucoup à dire sur le compte de l'éminent doyen du Secrétariat. En effet, on pourrait s'étendre longuement sur la carrière mouvementée de M. Deniker, sur l'érudition étonnante qui s'exprime tantôt par une dissertation sur l'histoire des timbres japonais, tantôt par une anecdote amorcée à propos de rien mais pétillante d'esprit et de bonne humeur.

Signalons, pour terminer, l'aveu que nous a fait certain délégué, personnage d'ailleurs bien en vue dans notre conférence : "C'était comme qui verserait des flots de lumière sur une jungle impénétrable, marécageuse, a-t-il dit. Ce fut en voyant M. Deniker au travail que j'ai compris pourquoi la France devrait être aimée et défendue".

La Gazette

du GRAND-PALAIS

CONFERENCE TELEGRAPHIQUE ET TELEPHONIQUE INTERNATIONALE.

N° 9-F.

R i d e a u

Et c'est fini. La pièce est jouée. Le rideau tombe.

Voici venir l'heure des adieux, des derniers déplacements de points, de virgules et d'alinéas, des procès-verbaux rédigés, traduits et distribués en toute hâte, des épreuves encore toutes chaudes et humides à peine sorties des presses de l'imprimeur.

Voici l'heure des remerciements, remerciements aux président et vice-président de la Conférence, aux présidents des Commissions, au comité de réception, aux rapporteurs, aux secrétaires, aux sténo-dactylographes... Et ainsi du reste. Tout cela est, au fond, un peu triste et assez mélancolique. La pluie elle-même s'est mise de la partie, ce qui fait songer à tout un chacun qu'il est bon de rentrer à la maison.

"Il pleut, C'est délicieux; je t'aime.
Nous resterons à la maison.
Rien ne nous plaît plus que nous-mêmes
Par ce temps d'arrière-saison."

Déjà M. Eugène Thomas, Secrétaire d'Etat aux Postes, Télégraphe et Téléphone, MM. Thadhani, Gneme et Wayne Coy, ont su dire que cette Conférence avait prouvé qu'il est possible de travailler

dans l'entente, au sein d'une véritable communauté internationale, et que les visiteurs de Paris avaient pu se rendre compte des qualités pérennes du peuple de France, pour qui la liberté est le premier des biens.

Qu'il soit permis - au terme de tant de travaux - au flâneur salarié rédacteur de "La Gazette", qui n'en est pas à sa première Conférence internationale et qui, lui aussi, pourrait dire : "Je suis un vieux parapluie sur lequel il a beaucoup plu", de porter témoignage et de dire qu'on a rarement vu une assemblée internationale travailler avec un désir si évident d'arriver à des résultats pratiques, et d'y arriver par l'entente et la bonne humeur.

"La Gazette" a des excuses à présenter à ses bienveillants lecteurs.

Nous avons fait une très grosse erreur de jugement en prévoyant que - conformément à une tradition maintenant bien établie des conférences de télécommunications - il faudrait prolonger de quelques jours, voire de quelques semaines, les travaux. Il ne nous a donc pas été possible de tracer les profils de tous les chefs de délégation venus à Paris. Nos dossiers sont prêts et serviront à la prochaine occasion. On trouvera toutefois ci-dessous quelques notes biographiques concernant trois participants, qui se sont fait remarquer au cours des dernières séances de l'assemblée.

Ceci dit, à tous adieu, bonne chance et bon voyage.

Puissions-nous tous nous retrouver sains et saufs à Buenos-Aires où nous nous efforcerons sans doute de suivre les conseils de sagesse que ne manquera pas de nous prodiguer notre vénérable doyen, le Grand Officier Giuseppe Gneme.

Vale.

P R O F I L S

I. M. Louis DELANNEY

Le représentant des Nations Unies à la Conférence de Paris au sein de la Commission 2 et à l'Assemblée plénière, qui intervint avec vigueur pour défendre les intérêts de l'Organisation qui est essentiellement chargée de maintenir la paix et la sécurité dans le monde est, dans la section de l'O.N.U. à Lake Success qui s'occupe des questions d'aviation, de navigation maritime et de communications, spécialement chargé des rapports avec les institutions spécialisées de l'O.A.C.I., de l'U.I.T. et de l'U.P.U.

Né le 30 mars 1902 à Foix dans le département de l'Ariège, fils de M. Marcel DELANNEY, ancien préfet de la Seine et ambassadeur de France, docteur en droit et licencié en philosophie, le représentant des Nations Unies a été directeur du groupe des Transports et Communications de la Chambre de commerce internationale, de 1934 à 1947, et a rejoint le poste qu'il occupe actuellement à l'O.N.U. en juin 1947.

Il s'est déjà distingué par ses interventions au cours de la Conférence d'Atlantic City, à l'Assemblée du C.C.I.T. en 1948, à l'Assemblée de l'O.A.C.I. à Genève en 1948, et à Londres tout récemment, au cours de la Conférence pour la sauvegarde de la vie humaine en mer.

II. M. Huibert Johan SCHIPPERS

Le chef de la délégation de l'Indonésie est très certainement - on s'en est aperçu ces derniers temps - un homme tenace et acharné à défendre les idées qui lui sont chères. Il n'est pas à cours d'arguments et sait se saisir de toutes les occasions.

Né en 1901 à Maassluis dans les Pays-Bas, M. Huibert SCHIPPERS est entré en mai 1922 dans les services des P.T.T. de l'Indonésie, lorsqu'il fut gradué du collège des P.T.T. pour l'Indonésie. Nommé inspecteur des services des P.T.T. de l'Indonésie en 1938, il a pris part, en 1938, aux travaux de la Conférence télégraphique et téléphonique du Caire. Il n'est peut-être pas sans intérêt de mentionner que c'est après avoir été interné par les Japonais au cours de la guerre, que M. Huibert SCHIPPERS fut, après la libération, nommé chef des communications télégraphiques en Indonésie.

En 1947, aux débats d'Atlantic City, en 1948-49 aux discussions de la Conférence des Hautes fréquences à Mexico City, et, en 1949, il a, tout en travaillant ainsi qu'on l'a pu voir à la Conférence du Grand Palais, assisté en tant qu'observateur aux recherches du Comité du Plan technique de la Conférence de radiodiffusion à haute fréquence de Paris, qui poursuit la tâche entreprise par la Conférence de Mexico.

III. M. Stanislas DEBICKI

De toutes les nations qui ont eu à souffrir au cours de la dernière guerre, la Pologne fut certainement l'une des plus éprouvées. Pendant des mois, après l'armistice, et longtemps après la fin des hostilités, Varsovie ne fut qu'un amas de ruines et de décombres. Les habitants n'y pouvaient trouver qu'à grand'peine l'eau, l'électricité et le gaz. Pour aller de Cracovie à Varsovie (320 km.), les tunnels et les ponts étant détruits, il fallait voyager par des voies détournées et l'on ne pouvait guère atteindre le terme du voyage qu'après 24 ou 30 heures de déambulations et de pérégrinations. Les bâtiments du Bureau central des postes à Varsovie étaient complètement détruits, ainsi que les six centraux automatiques (60.000 abonnés). Les câbles des réseaux avaient été arrachés et coupés en morceaux. Il n'y avait plus de stations pour le réseau interurbain souterrain et aérien. Il fallait attendre des heures pour pouvoir communiquer de la capitale de la Pologne à une ville quelconque située

dans le territoire polonais. Quant aux installations de radio, elles avaient été naturellement complètement démolies par les envahisseurs et les occupants. Des coupes sombres avaient été faites dans le personnel, et pour la reconstruction on manquait de tout. Sans l'aide apportée par l'UNRA d'une part, et par l'armée soviétique d'autre part, il eut été impossible de rétablir les premiers linéaments d'une organisation quelconque.

Le représentant de la Pologne à la Conférence de Paris, M. Stanislas DEBICKI - né en 1896 à Oswiecim, ingénieur mécanicien-électricien, ingénieur des P.T.T. tout particulièrement chargé de divers centraux, de l'établissement et de la maintenance des réseaux, vice-directeur des P.T.T. à Lodz et Poznan, chef de section des P.T.T. à Varsovie, délégué aux réunions du C.C.I.T. et du C.C.I.F. à Prague, à Budapest, à Copenhague, à Paris, au Caire, rapporteur dans les Commissions d'exploitation du C.C.I.T. et du C.C.I.F. - dut, après le désastre de 1939, gagner la Roumanie où il vécut jusqu'en 1945, travaillant dans les organisations sociales de réfugiés et comme professeur de physique et de mathématiques au Lycée des enfants polonais en Roumanie. Il a, depuis la libération de son pays, pris une part très active à la rénovation des services techniques nationaux. A Varsovie, trois centraux du réseau local ont été rétablis. A Wroclaw et à Szczecin, de nouveaux centraux automatiques ont été installés et il ne se passe guère de mois où l'on ne signale des améliorations sensibles dans la réorganisation complète d'un réseau efficace de télécommunications en Pologne.

C'est pour toutes ces raisons, et parce qu'ainsi, en dépit du flux et du reflux des événements, chacun se souvient des souffrances endurées par le peuple polonais au cours du dernier conflit mondial, que, lorsque M. Stanislas DEBICKI évoqua en Assemblée plénière le martyr de sa patrie, les délégations venues du monde entier à Paris tinrent à rendre un vibrant hommage à son pays.
